



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

33 | 2002
Varia

Présentation

Pierre Chartier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/502>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2002
Pagination : 5-7
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « Présentation », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 15 décembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/502>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Présentation

Pierre Chartier

- 1 Prenant la suite du numéro double hébergeant les actes du colloque consacré aux entreprises — ô combien ardues — de numérisation de l'*Encyclopédie*, voici de nouveau entre nos mains un numéro non thématiqué, ouvert à la diversité heureusement immaîtrisable des chercheurs et des recherches. Nous retrouvons, avec ses limites (celles de l'empirisme, de la pure et simple juxtaposition), les charmes et l'irremplaçable vertu de cette formule : rester proche des travaux en cours, s'en faire l'écho, se faire également, en un rassemblement *a posteriori*, l'image partielle, certes, mais saisie sur le vif d'un temps, d'un moment, d'une conjoncture, à défaut, cette fois, d'une conjonction.
- 2 Parmi les effets heureux de ce rassemblement fortuit, comme nous le notions déjà il y a quelques années, on comptera la mise en relation de générations et de nationalités différentes. RDE s'en prévaut depuis son origine. Plus encore, si possible, que d'autres revues savantes dévouées à des recherches patientes de faits ou de vérités, travaux désintéressés soumis à la libre critique, les dix-huitiémistes et les diderotiens qui animent RDE sont, se sentent et se veulent citoyens du monde. En nos temps où la mondialisation tend, pour le meilleur et pour le pire, à supplanter l'internationalisme ou les internationales (il y en a plus d'une !), nous nous revendiquons volontiers, contre tout purisme réducteur, du cosmopolitisme, ce beau vocable qui dépasse d'emblée notre modeste « globe terraque » , pour parler comme Voltaire, vers la totalité en nous et hors de nous du *cosmos*, nature commune au vivant et au non vivant, sans pour autant oublier l'importance de la *polis*, de l'ordre civique dont vivent les sociétés et qu'elles meurent parfois de ne plus observer. Dira-t-on, en ces mêmes temps de discriminations « positives », qu'une revue comme la nôtre réunit, là encore pour le meilleur et pour le pire, les sexes, ou « genres », ainsi qu'on dit outre-Atlantique ? Cela va tellement de soi que le dire paraît de trop — sauf à rappeler la formule de Diderot, qui pourrait nous distinguer, parce qu'elle comporte d'attention, de respect aux accidents, différences, hermaphroditismes et hybridations de tous genres : ne peut-on dire que l'homme est le monstre de la femme, comme la femme le monstre de l'homme ? Certes. Et vivent les monstres, Diderot le premier d'entre eux.

- 3 Une autre différence-conjonction qui saute aux yeux au moment de livrer aux lecteurs un numéro de revue comme celui-ci, touche à la diversité des manières, des méthodes et des propos. Cette diversité s'exprime avec force dans les pages qui suivent, et qui se partagent sans hiérarchie, mais non sans quelque raison, espérons-le, entre recherche érudite, établissement de manuscrits, travaux de terrain, enquêtes historiques, commentaires de textes, analyses de termes, études de genres littéraires ou de mouvements d'idées et spéculations plus théoriques. Toutes les curiosités et tous les goûts trouvent à s'y satisfaire. La connaissance de Diderot comme du mouvement encyclopédique n'y gagnent pas moins. Sergueï Karp nous offre ainsi d'entrée, à propos du *Questionnaire* (questions et réponses) soumis par Diderot à Catherine II lors de son séjour en Russie, une précieuse comparaison, inédite, entre le manuscrit de Moscou et le manuscrit de Berlin établi à la demande du Prince de Prusse grâce aux bons soins de Grimm. En vedette américaine, Georges Viard clôt la première partie de ce numéro par un article très complet et passionnant sur les heurs, malheurs, tenants et aboutissants de la fabrique de glaces de Rouelles, non loin de Langres, dont on sait qu'elle a servi de référence privilégiée à l'*Encyclopédie*. Au centre du numéro, les contributions savantes de nos collègues italiens Massimo Modica et Paolo Quintili abordent l'une et l'autre l'esthétique de Diderot, replacée dans son temps et questionnée avec acuité. On y trouvera une abondance de sources mais aussi une mine d'analyses. « Essai » d'une part, réfutant de manière convaincante l'idée reçue selon laquelle Diderot aurait « inventé » la critique d'art comme activité séparée, autonome ; précisions historiques de l'autre contribuent à mieux situer, d'abord, et à mieux asseoir, ensuite, la difficile et fondamentale question des positions esthétiques de Diderot, rapportée à son activité globale de *philosophe*.
- 4 Que l'*Encyclopédie* soit de la partie ou non, Diderot nous invite à réunir, ou mieux à recroiser les points de vue, à éclairer tel aspect par tel autre, à faire naître de nouvelles questions. Anne Beate Maurseth nous y incite fermement, de son côté, quand elle défend l'idée que *Les Bijoux indiscrets* sont un roman de divertissement. Ce récit rapidement conçu conduit à imaginer, pour le terme traditionnel, banal, comme pour la notion pascalienne plus large de *divertissement*, un sens précisément conforme à sa vocation : point tant libertin, en fait, que philosophique. C'est être fidèle à Diderot plus qu'à Angélique, sa fille.
- 5 De même, Jean-Pierre Schandeler et Geneviève Cammagre accomplissent pour nous des parcours croisés. Le premier s'applique à l'étude du conte des « Habitants du Gros-Caillou », l'un des lieux et moments centraux — comme Diderot qu'est le *Salon de 1767*. Grâce à l'apologue à la fois ésotérique et exotérique du « Gros Caillou » se conjuguent fiction, philosophie, économie, esthétique, anthropologie, etc. J.-P. Schandeler sait les convoquer sans les brouiller, à la hauteur de l'enjeu. G. Cammagre de son côté se penche sur un autre texte majeur de la grande période créative-poétique de Diderot, *Le Rêve de D'Alembert*. Elle met en réseau et en tension ce texte au milieu de beaucoup d'autres du même auteur, qui contribuent à ouvrir la plénitude de ses significations, montrant comment cette utopie de savoir et de communication, rhétoriquement déployée, permet à Diderot de sortir, et avec quel brio, du dualisme cartésien. A ce propos, nous offrirons très prochainement à nos lecteurs une somme, riche du travail méthodique et enthousiaste d'un groupe de chercheurs, sur ce *Rêve* qui ne ressemble à nul autre dans notre littérature. Dans le rêve comme dans la conversation, comme dans la fièvre, nous le savons grâce à Diderot, l'obscurité ne conduit pas au non-sens, les fils les plus ténus ne sont pas les moins importants, la folie ressemble parfois à la sagesse, les extrêmes ne se côtoient pas platement, ils s'exposent, ils nous interpellent. Bonheur et nécessité, dans la pensée

comme dans nos vies, dans nos travaux comme au sein de la revue qui les réunit un jour, de ces conjonctions aussi fortuites qu'indispensables. Diderot n'est pas seulement notre « objet », aux sens classique ou moderne du mot, il reste, amical, accessible, et inimitable, notre référence et notre modèle.